

Liberté

315

de l'ouest.

29 Août
1941

Deux guides dangereux : GIDE et ALAIN

par A. CHÉREL

Sous ce titre notre collaborateur A. Chérel vient de faire, le samedi 29 mars, une communication assez importante à l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Il a passé en revue et analysé les divers mouvements de pensée et d'action où depuis 1880 environ, les jeunes gens de France se sont trouvés mêlés, ou qu'ils ont voulu conduire. De cette étude M. A. Chérel a détaché à l'intention de *La Liberté* quelques pages concernant les jeunes de l'entre-deux guerres (1920-1940), et les deux principaux bergers qui risquaient de les égarer.

— III —

Cependant le besoin d'un guide, d'un directeur de vie, capable d'orienter, d'exalter l'âme tout entière plus encore que de former l'esprit, se précisait chez un grand nombre de nos étudiants et étudiantes. Leur ressemblance à cet égard avec les Sillonistes de naguère n'était point complète. Chacun d'eux n'avait aucunement l'ardeur à s'immoler à une cause commune, d'oublier sa propre intelligence, de vivre d'un enthousiasme collectif; et ce n'était point l'enchantement d'un orateur, qui agissait sur eux. Elle n'en était pas moins enchanteresse pourtant, la voix qui semblait s'adresser à chacun d'eux à travers un texte à lire; la voix sobre et passionnée d'André Gide. L'œuvre de ce magicien était presque tout entière antérieure à la guerre. Mais c'est après la guerre que son prestige, son ombre s'est étendue sur notre jeunesse. A chacun il prêchait l'indépendance; tous étaient séduits à la comprendre et à l'aimer selon son évangélisme nouveau. Combien en ai-je connu, de ces jeunes âmes extasiées devant la prose et la pensée de Gide, où l'assurance alternait avec l'incertitude, le désir violent, presque jeune, avec une sorte de remords; où la joie était orchestrée par une plainte, un désespoir, un sarcasme au Dieu de la Création et de la Discipline chrétiennes! Ils savaient par cœur, ces disciples, ces fervents, non seulement tels jugements acérés de Gide sur le nationalisme singulier de Barrès, sur Anatole France si peu suggestif, sur Théophile Gautier cruellement vide, sur Faguet juge trop incompetent des poètes, mais, bien plus encore, les appels des *Nourritures terrestres*, où la prose lyrique est si persuasive, si prenante:

Et quand tu m'auras lu, jette ce livre et sors. Je voudrais qu'il t'ait donné le désir de sortir. Sortir: de n'importe où, de ta ville, de ta famille, de ta chambre, de ta pensée...
Les jeunes gens se laissaient donc aller à croire que l'évasion, la fuite

hors de soi-même, la fuite du bonheur, était le secret de la meilleure vie; ils souhaitaient, romantiques nouveaux, d'un romantisme inhumain, d'une nostalgie méchante, partir vers des soifs inconnues, accepter tous les désirs, savourer avec leur maître « le goût amer et doux, le goût délicieux qu'a la vie si brève de l'homme »; ne jamais choisir, puisqu'en choisissant on se limite; haïr ce choix qu'est une famille: « Familles! je vous hais! foyers clos; portes refermées; possessions jalouses du bonheur ». Et, comme le frère cadet de l'enfant prodigue dans la parabole reprise et faussée par Gide, lorsque le prodigue est revenu suivre l'exemple non de son repentir, mais de sa désertion, déclarée seule exaltante. Voilà le conseil de jouissance désolée que Gide avait jeté, comme un maléficé, dans ces volontés jeunes, sur ces intelligences avides du vrai.

A la force destructive de Gide, pendant la période d'entre les deux guerres, on m'assure qu'il faut joindre une sorte de puissance décevante, désorganisatrice, émanée du fameux Alain. L'œuvre imprimée de ce professeur, — ses *Propos* brillants et désinvoltes — a trop souvent et trop confirmé, hors de nos frontières, la légende du « Français léger ». Pour moi, j'ai peine à admettre, c'est-à-dire que j'admets difficilement, et tristement, que l'action des *Propos* ait pu être si fort corrosive. Certaines de ces remarques assurément portent et pénètrent. Cependant, qu'il s'agisse des beaux-arts ou du bonheur, ou de tout autre sujet d'étude, Alain, déclarant à ses yeux: « Toute preuve déshonorée », puisque, dit-il, « on prouve tout ce qu'on veut », se borne allègrement à une succession, — à une pluie fine — d'affirmations pures: « C'est l'ennui qui fait la guerre »; pour notre bonheur ou notre malheur « Tout dépend de notre corps et de ses fonctions ». Voici le « secret » de la religion: « elle consiste principalement dans ces ruses traditionnelles par lesquelles l'animal passionné est occupé d'abord, et apaisé bientôt jusque dans son âme par la vertu de la danse » — de la posture. Voici Molière et son style: « l'innocente et belle figure de Molière et cette prose sans grimace ». Tout cela entre-mêlé de jeux ou scintillements de mots. Tout cela couronné du dogme ou commandement essentiel, sinon original: s'assurer « le plein consentement à soi ». — Comment donc une telle danse aurait-elle auprès de nos jeunes gens une durable vertu?

27 Août 1941